



HAL
open science

Prospections archéologiques dans la ville moderne de Dinar anciennement Kélainai–Apamée Kibôtos

Frédéric Maffre, Claire Barat

► **To cite this version:**

Frédéric Maffre, Claire Barat. Prospections archéologiques dans la ville moderne de Dinar anciennement Kélainai–Apamée Kibôtos. Askold Ivantchik; Alexander von Kienlin; Lâtife Summerer. Kelainai – Apameia Kibotos, Développement urbain dans le contexte anatolien, 1, Ausonius Editions, pp.179-203, 2011, Kelainai, 978-2-35613-043-3. hal-01536847

HAL Id: hal-01536847

<https://hal.science/hal-01536847v1>

Submitted on 22 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Kelainai-Apameia Kibotos

Développement urbain dans le contexte anatolien

Stadtentwicklung im anatolischen Kontext

sous la direction de

Lâtife Summerer, Askold Ivantchik, Alexander von Kienlin

herausgegeben von



Ausonius

Kelainai–Apameia Kibotos :
Développement urbain
dans le contexte anatolien

Actes du colloque international Munich, 2-4 avril 2009

sous la direction de

Lâtife Summerer, Askold Ivantchik, Alexander von Kienlin

AUSONIUS ÉDITIONS

– Kelainai I –

Bordeaux 2011

PROSPECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DANS LA VILLE MODERNE DE DINAR, ANCIENNEMENT KÉLAINAI-APAMÉE KIBÔTOS (2008-2009)

Frédéric Maffre, avec la collaboration de Claire Barat¹

La cité de Kélainai–Apamée Kibôtos est située en Phrygie intérieure ou Haute-Phrygie, à la frontière avec la Lydie. Élevée près des sources du Méandre, elle a été considérée dans l'Antiquité comme la métropole la plus importante de la région et l'une des plus riches d'Asie Mineure occidentale. Le projet étant, en particulier, d'étudier le processus d'urbanisation de la région en s'appuyant sur l'exemple de Kélainai–Apamée Kibôtos et de dresser la cartographie antique sur l'actuel cadastre de la ville, une série de prospections a été menée depuis juillet 2008 pour se terminer en juillet 2010.

LES RAISONS DE CETTE PROSPECTION²

Malgré les sources anciennes et les commentaires récents concernant les cités de Kélainai–Apamée Kibôtos et le territoire occupé par les palais achéménides, il n'existe actuellement aucune certitude tant sur l'identification précise des sites que sur leur localisation³. Dès le départ de notre prospection⁴, les recherches sur le terrain ont mis en évidence la difficulté de plaquer les données anciennes sur la topographie actuelle. Vouloir identifier, par exemple, les sources qu'évoquent Hérodote et Strabon s'est révélé être extrêmement délicat. L'imprécision des données, les altérations de la période moderne et l'évolution du milieu karstique expliquent ce constat (cf. par exemple la présentation de Lada Sementchenko dans ce même volume). En ce qui concerne la ou les villes anciennes, la récupération des pierres pour construire des maisons, la destruction de bâtiments pour le réaménagement de la ville, l'agrandissement de l'espace urbain sur le plateau de Dinar et le développement des axes routiers ont effacé la plus grande partie des traces archéologiques en élévation⁵.

1. Les résultats de 2008 ont été présentés par Fr. Maffre lors du colloque de Munich d'avril 2009.

2. La prospection systématique dans la ville de Dinar a été lancée le 21 juillet 2008 et s'est poursuivie sur une semaine. L'équipe était composée d'E. Aksoy, L. Sementchenko et Fr. Maffre. N. Zwingmann nous a aussi apporté son soutien. Au cours du mois de juillet 2009, Cl. Barat et Fr. Maffre ont pu y consacrer deux semaines, du 5 au 20 juillet. Une troisième campagne a été effectuée en 2010.

3. Cf. Ivantchik *et al.* dans ce volume.

4. Nous avons mené notre prospection à pied, car, comme le disait G. Weber 1892, 8 : "à Dinar surtout se vérifie la remarque bien connue qu'il faut avoir vu de ses propres yeux le pays dont on se propose d'écrire l'histoire". Les discussions et les indications fournies par les habitants nous ont aussi permis de mettre à profit le temps long de la prospection à pied pour avoir une image aussi précise que possible de la ville moderne.

5. Weber 1892, 32 écrivait déjà : "Les antiquités, au-dessus du sol, à Célènes-Apamée, vu l'importance de la ville, ne sont ni nombreuses ni considérables. Le sol fécond attirait toujours la population, qui a exploité les matériaux, tant qu'ils n'étaient pas recouverts d'une couche de terre trop épaisse, par suite des nombreuses inondations survenues à travers les âges".

Quelques structures *in situ* permettent néanmoins d'évoquer l'aménagement civique antique : le **théâtre** installé sur l'un des flancs de la colline d'Üçlerce qui a servi d'acropole, une série de gradins confirmant la présence d'un **stade**, ainsi que les restes d'une **exèdre**. À une centaine de mètres au nord-est de ce monument, existe aussi une **grotte culturelle** dans laquelle ont été découvertes, dans les années 1970, deux statues de divinités. Deux **arches d'une fontaine** subsistent également à l'intérieur de la ville. Enfin, les **nécropoles**, nombreuses et de taille significative pour certaines, permettent aussi de limiter l'espace civique sur la carte. Elles sont le témoignage de cet espace réservé aux morts à proximité immédiate de la cité. Hormis ces quelques éléments urbanistiques, tout reste à découvrir et à positionner sur un plan. Les témoignages épigraphiques apportent aussi leurs lots d'informations sur l'existence de tel ou tel édifice et sur les secteurs caractéristiques d'une cité grecque. Ainsi, plusieurs inscriptions évoquent les titres d'agoranome et de gymnasiarque de l'agora⁶ ainsi que la *Skutikè plateia* (grande rue des Cordonniers) et de la *Thermaia plateia*, qui tire probablement son nom de la source Therma⁷. Tiberius Claudius Piso Mithridatianus, qui est honoré dans ce décret, fut également prêtre à vie du culte de Zeus Kelaineus sans que nous puissions savoir où était localisé ce sanctuaire. Le stade est mentionné dans l'inscription honorifique pour Artas, fils d'Artémidôros, qui se trouve aujourd'hui à côté de la passerelle de l'hôtel *Suçıkan*. Puisque la *boulè* et *l'ekklèsia* sont mentionnées aussi dans les inscriptions, les édifices qui accueilleraient les magistrats sont également à prendre en compte.

À la lecture de ces éléments, il apparaissait donc intéressant d'entreprendre une prospection élargie à l'ensemble du territoire de Dinar pour enrichir un dossier déjà important en matière épigraphique et architecturale.

Les difficultés que nous avons rencontrées à l'abord de notre prospection tiennent au fait que la ville de Dinar a beaucoup changé depuis la fin du XIX^e siècle. En effet, lors du voyage du Révérend Arundell en 1826, Dinar n'était qu'un village et ne comptait qu'une centaine de maisons et une mosquée⁸. Le plan de G. Hirschfeld, publié en 1875, montre une zone urbaine réduite approximativement aux quartiers centraux, à savoir Camikebir (quartier 1), Adliye (quartier 2), Emniyet (quartier 3), une partie de Atmış Evler (quartier 17), de Pınarbaşı (quartier 18) et de Toptepe, anciennement Tekke (quartier 19) (fig. 1). Le chemin de fer anglais Smyrne-Aydın a atteint Dinar en 1890. Cette arrivée a complètement modifié la physionomie de la ville par l'aménagement du quartier de la gare, avec un hôtel et des magasins, comme on le voit sur le plan de Weber⁹, et par le percement d'une grande rue pavée rectiligne, Yeni Yol Caddesi (la rue du nouveau chemin), reliant le quartier de la mairie (Belediye, quartier 1) à la gare (İstasyon, quartier 4), cette rue devenant un axe aussi important que la rue qui pourrait être identifiée à un ancien *decumanus*, à savoir Atatürk Bulvarı et Adliye Caddesi. Le XX^e siècle a lui aussi apporté son lot de transformations à la physionomie urbaine de Dinar puisque l'axe routier principal, qui la traverse en provenance d'Afyon, existait bien auparavant, mais a été fortement élargi. Or au XIX^e siècle, les voyageurs ont signalé que, dans la partie qui longeait la colline du théâtre et le Méandre, on avait plutôt affaire à un lieu de promenade. Cette route, au niveau de la Suçıkan Caddesi et de l'hôtel *Suçıkan*, devait plutôt ressembler à un chemin muletier qu'à une route à 2 x 2 voies. Les aménagements de celle-ci sont récents (1984-1986), mais ils ont pu suffire à faire disparaître une partie de la muraille qui aurait pu se trouver sur la partie méridionale de la colline. Enfin, Dinar a subi en 1995 un tremblement de terre particulièrement

6. Ramsay 1897, 461-462, n° 294-295 que l'on retrouve dans une des listes de MAMA VI, 111 (IGR IV, 790). La première inscription se trouve dans le jardin de l'hôtel *Suçıkan*, une autre version légèrement différente est gravée sur une pierre localisée à la gare de Dinar.

7. Weber 1892, 32 ; Ramsay 1897, 461-466, respectivement n° 294-295 et 296, 297, 299 (IGR IV, 790, 789, 788 et 791). Cf. Drew-Bear & Ivantchik dans ce volume.

8. Arundell 1828, 111.

9. Pour le plan, cf. l'article de Cl. Barat dans ce volume.



Fig. 1. Plan des quartiers de Dinar.

1. Camikebir ; 2. Adliye ; 3. Emniyet ; 4. İstasyon ; 5. İtfaiye ; 6. Pazar ; 7. Üçlerce ; 8. Ilıca ; 9. Konak ; 10. Santral ; 11. Sanayi ; 12. Yeni ; 13. Hürriyet ; 14. Pancar ; 15. Dört Yol ; 16. Stadyum ; 17. Atmış Evler ; 18. Pınarbaşı ; 19. Toptepe (anciennement Tekke) ; 20. Suçukan ; 21. Dere ; 22. İncirli ; 23. Atatürk ; 24. Bağlar ; 25. Korubaşı ; 26. Otogar ; 27. Cumhuriyet ; 28. Hors quartiers ville (plan de la Mairie de Dinar modifié par Fr. Maffre).

meurtrier qui a détruit les anciennes maisons de la ville où les voyageurs du XIX^e siècle avaient signalé nombre d'éléments d'architecture antique utilisés en remploi. Beaucoup de maisons ont été reconstruites, et parfois, les pierres antiques qui se trouvaient dans un quartier ont pu être réutilisées dans un autre, ce qui fait que le phénomène des "pierres voyageuses" est peut-être plus accentué ici qu'ailleurs.

LES MOYENS MIS EN ŒUVRE

En juillet 2009¹⁰ lors de notre deuxième saison de prospection, le maire de Dinar, M. Saffet Acar, a mis à notre disposition toutes les ressources des services techniques et cartographiques de sa ville, et le responsable du service des constructions, M. Mestan Gürgül, nous a fourni un plan général (fig. 1). Les services de police ont également mis à notre disposition les croquis de chaque quartier (*mahalle*). La ville est divisée, en effet, en vingt-sept *mahalleler*¹¹ ou circonscriptions administratives et nous avons conservé cette division pour l'inventaire de ses éléments architecturaux. Ce sont :

1 : Camikebir ; 2 : Adliye ; 3 : Emniyet ; 4 : İstasyon ; 5 : İtfaiye ; 6 : Pazar ; 7 : Üçlerce ; 8 : İlica ; 9 : Konak ; 10 : Santral ; 11 : Sanayi ; 12 : Yeni ; 13 : Hürriyet ; 14 : Pancar ; 15 : Dörtyol ; 16 : Stadyum ; 17 : Atmış Evler ; 18 : Pınarbaşı ; 19 : Toptepe (anciennement Tekke) ; 20 : Suçikan ; 21 : Dere ; 22 : İncirli ; 23 : Atatürk ; 24 : Bağlar ; 25 : Korubaşı ; 26 : Otogar ; 27 : Cumhuriyet ; 28 : Hors quartiers ville.

Cette division, comme toute division, est arbitraire, mais le découpage de certains quartiers peut être très ancien et relever de raisons historiques. Elle a l'avantage de s'appuyer sur des limites claires et d'actualité.

Nous avons également pu bénéficier de l'accès à la collection privée de vieilles photographies et de cartes postales de Dinar appartenant à M. Mehmet Özalp, responsable du service culturel de la mairie de Dinar, et à M. Ayhan Kalkan, ce qui nous a permis de mesurer les changements survenus dans la ville de Dinar depuis le début du XX^e siècle. Enfin, l'aide de M. Mehmet Özalp a été sans commune mesure, puisqu'il nous a indiqué la localisation de blocs et inscriptions antiques, et qu'il a pu nous renseigner sur la provenance exacte de certains blocs aujourd'hui exposés dans le parc de l'hôtel *Suçikan*, près des abattoirs, de la source d'İncirli et dans les ateliers municipaux.

Nous nous sommes orientés grâce à une image satellite et au plan de la municipalité, ce qui nous a permis de visiter l'essentiel des rues, ruelles, impasses, jardins, champs ainsi que les berges des cours d'eau.

Chaque élément identifié a fait l'objet : d'une fiche informatisée ; d'un positionnement GPS et d'une localisation cadastrale quand cela était possible ; d'une prise photographique (une ou plusieurs photos selon l'intérêt accordé à l'artéfact) ; d'une identification, quand cela était possible, et d'une description ; pour les objets archéologiques les plus caractéristiques, d'une prise de mesures.

LES TROIS OBJECTIFS PRINCIPAUX À ATTEINDRE DANS LE CADRE DE CETTE PROSPECTION

1. Évaluer et inventorier le matériel antique pouvant être identifié dans les rues, les murs, les jardins, et quand cela était réalisable, dans les maisons. Nous avons donc mis en place une base de données sur *FilemakerPro* permettant d'identifier nominativement chacun des objets enregistrés et de les localiser sur le terrain. Elle permettra de gérer, efficacement et année après année, l'ensemble

10. En 2008, nous avons pris le parti de diviser l'espace de Dinar (environ 5 ha) en plusieurs grandes zones qui ne tenaient nullement compte de critères historiques ou géographiques. Cette division ne reposait que sur des choix pratiques pour la réalisation du travail. Six espaces avaient ainsi été définis pour la première année de prospection.

11. Les numéros des quartiers correspondent au classement adopté par la mairie de Dinar.

de nos enregistrements. En complément, le matériel le plus prometteur et les espaces qui semblent contenir encore des structures *in situ* sont également enregistrés dans le SIG (cf. Ivantchik *et al.* dans ce volume).

2. Identifier l'implantation d'édifices anciens afin de proposer ultérieurement non seulement un premier plan d'occupation des lieux pour les périodes qui intéressent le projet *Kélainai* mais aussi des secteurs propices à de futures fouilles archéologiques. De plus, avec l'équipe des architectes (Alexander von Kienlin, Georg Herdt et Klaus Müller), nous travaillons à l'identification des artefacts pour les rattacher à tel ou tel édifice et en définir la provenance géographique.

3. Ce plan ne doit pas ignorer le réseau hydrographique actuel qui, même s'il a subi des modifications, permet de préciser les contraintes physiques qui ont dû être prises en compte par les habitants des différentes époques antiques. La topographie locale entre aussi dans cette problématique.

LES RÉSULTATS

Sur les vingt-sept quartiers de Dinar, vingt ont été prospectés systématiquement et la reconnaissance de trois autres a été débutée. Nous avons assuré en 2009 un suivi de l'étude des artefacts de plusieurs quartiers qui avaient été parcourus précédemment¹² : initialement les quartiers centraux de Camikebir (quartier 1), de Adliye (quartier 2) et de Toptepe (quartier 19) anciennement appelé Tekke. Ce dernier apparaît sur la carte de Hirschfeld comme une colline bordée de jardins à l'ouest. C'est là que se trouvent les vestiges du stade. La prospection des quartiers sur les pentes de la colline du théâtre (Üçlerce (quartier 7) et İlica (quartier 8)), qui correspondaient aux zones de jardins sur les cartes du XIX^e siècle, a pu être aussi complétée.

De nouvelles circonscriptions administratives sont entrées dans la liste de nos objectifs en 2009. Il s'agit d'İstasyon (quartier 4), İtfaiye (quartier 5), Pazar (quartier 6), Konak (quartier 9), Sanayi (quartier 11) et Pınarbaşı (quartier 18). Celui-ci contourne la colline de Toptepe et la route d'İncirli, qui le traverse, longe une nécropole et mène à l'ancien village de Duden, lui pareillement visité. La prospection du quartier limitrophe de Bağlar (quartier 24) a également été débutée. Les quartiers au-delà de la voie ferrée, donc dans la partie occidentale de la ville de Dinar (Cumhuriyet (quartier 27), Yeni (quartier 12), Hürriyet (quartier 13) et Otogar (quartier 26)), ont été systématiquement étudiés afin de déterminer si l'on peut les intégrer à l'espace antique.

Ce sont près de 500 notices qui ont été enregistrées dans la base ainsi qu'environ 400 points GPS¹³. Certaines renvoient, non pas à un artefact unique, mais à un ensemble d'éléments archéologiques qui, en raison de leur nombre élevé (concentration de blocs par exemple), en font une donnée importante pour notre étude de l'espace antique. Nous y avons inclus aussi les coupes relevées dans des constructions modernes, celles-ci étant l'un de nos meilleurs moyens pour observer les stratigraphies sur plusieurs mètres de profondeur.

12. Notamment Emniyet (quartier 3), Pancar (quartier 14), Suçukan (quartier 20) et Dere (quartier 21).

13. Ont été laissés de côté en 2009 les blocs taillés ne portant pas au moins une moulure ou une trace de mortaise, à l'exception des gros blocs grossièrement taillés.

Quartier n°	Nombre d'artéfacts enregistrés	Quartier n°	Nombre d'artéfacts enregistrés	Quartier n°	Nombre d'artéfacts enregistrés
1	1	10	4	19	21
2	12	11	13	20	38
3	2	12	23	21	30
4	16	13	21	22	8
5	30	14	0	23	1
6	36	15	7	24	21
7	47	16	3	25	0
8	30	17	1	26	6
9	60	18	22	27	6

Tableau 1 : Tableau quantitatif des artéfacts découverts dans les différents quartiers de Dinar.

Ce tableau présente les résultats globaux des deux premières campagnes de prospection dans la zone urbaine moderne de la ville de Dinar¹⁴. Si l'on effectue une répartition par quartier, l'analyse des données souligne que les circonscriptions les plus proches de la colline d'Apamée (n° 6 à 9 partie sud) détiennent les plus fortes concentrations d'éléments d'architecture antique et d'inscriptions, utilisés en remploi dans les habitations ou dans les rues. Une constatation semblable vaut pour les quartiers Suçıkan (quartier 20) et Dere (quartier 21) qui sont à la fois proches de la colline d'Apamée et du secteur du stade. Du matériel de qualité¹⁵, aujourd'hui déposé dans le musée en plein air du Suçıkan Parkı, dans les ateliers municipaux de Dinar et dans le quartier d'İncirli, est originaire des quartiers centraux de Camikebir (quartier 1), d'Adliye (quartier 2) et de Toptepe (quartier 19). Le déplacement des pierres par les habitants et les autorités municipales est donc un acte qu'il faut prendre en compte dans l'étude de la densité archéologique par secteur. Pour İtfaiye (quartier 5), l'importance des artéfacts le long des rues s'explique à la fois par l'installation de chapiteaux ou de bases récupérées sur la colline d'Üçlerce et dans des parcelles recelant encore des structures *in situ*. Dans ce dernier cas, l'exemple le plus patent est situé sur deux parcelles du quartier entre Dedeoğlu Sokak n°1 et Dedeoğlu Sokak n° 2.

À l'inverse, on constate que dans les quartiers situés à l'ouest de la voie ferrée (Cumhuriyet (quartier 27), Yeni (quartier 12), Hürriyet (quartier 13) et Otogar (quartier 26), des espaces qui n'étaient pas encore urbanisés à la fin du XIX^e siècle), le matériel archéologique est plus rare, voire exceptionnel, en tout cas beaucoup plus clairsemé. Celui qui a été enregistré (blocs taillés, fûts de colonnes, chapiteaux doriques et ioniens, et peut-être une cuve funéraire) provient la plupart du temps, si l'on en croit les propriétaires, des quartiers centraux et a été déplacé là, après le tremblement de terre de 1995.

Au sud de la ville moderne, bien que nous n'ayons pas encore réalisé de véritables recherches, les reconnaissances semblent indiquer que nous nous trouvons hors du champ urbain antique. Au nord, on peut estimer que les zones septentrionales des quartiers 10, 11, 24 et 9 (dont certains sont particulièrement riches en matériel comme on vient de le voir) sont en dehors de l'espace urbain antique et concernent plutôt l'espace funéraire puisque plusieurs tombes ou inscriptions funéraires y ont été retrouvées.

L'essentiel des restes archéologiques identifiés appartient à l'époque romaine. Cependant, des chapiteaux doriques et des éléments d'entablement d'époque hellénistique sont connus. Enfin,

14. Lorsqu'une fiche intègre un ensemble de blocs anodins, nous comptons l'ensemble seulement pour un artéfact. Les quartiers n'ayant pas de matériel sont ceux qui n'ont absolument pas été visités. La deuxième partie de l'article présente dans le détail les découvertes les plus prometteuses.

15. Il n'est pas encore pris en compte dans la base. Pour le quartier 1, la récente rénovation de la mairie et de ses alentours explique la rareté de matériel archéologique sur place.

quelques pièces architecturales de l'époque byzantine, à mettre notamment en relation avec les ruines de l'église byzantine de la colline Kaleyıkığı, sont entrées dans cet inventaire. À notre connaissance, l'époque classique n'est pas encore représentée, si ce n'est par la céramique.

À première vue, trois types de matériaux ont été fréquemment employés dans les constructions antiques : du calcaire – le matériau qui domine dans les constructions – du conglomérat (fig. 2) (roche détritique composée de morceaux discernables liés entre eux par un ciment naturel)¹⁶ et du marbre parfois.

Outre les blocs (de plus ou moins grande taille et de plus ou moins bonne qualité) dont la fonction n'a pas encore été précisée, de nombreux fûts de colonne (près d'une cinquantaine à cannelures torsées, cannelés, lisses, monolithes), des bases (plus d'une trentaine dont des attiques et ioniques-attiques) et des chapiteaux en tous genres (plus d'une cinquantaine : doriques, ioniques, corinthiens, pergaméniens et toscans) sont maintenant répertoriés. Les blocs moulurés ou portant des décorations (frises, volutes, animaux) sont plus rares à ce jour. Cependant, il apparaît que les blocs monumentaux (une demi-dizaine d'architraves ; un bloc de corniche ainsi qu'un triglyphe portant une inscription, une dizaine de piédestaux, etc.) sont bien présents, même si la plupart du temps, ils sont isolés et sans contexte archéologique (fig. 3) car pour l'essentiel ils ont été dégagés lors de travaux d'aménagement de l'espace urbain ou au cours des travaux de déblaiement, suite au tremblement de terre de 1995.

Plusieurs inscriptions ont été signalées en 2008, et en 2009 quatre textes épigraphiques grecs inédits d'époque romaine ont été découverts : trois funéraires dont deux dans la Aslı Sokak, dans le quartier de Pınarbaşı (quartier 18), et la dernière dans la Sulu Sokak, à la limite d'une des nécropoles qui s'étendrait sur trois quartiers à l'ouest de la colline d'Üçlerce, à savoir Konak (quartier 9), Bağlar (quartier 24) et Pazar (quartier 6). C'est à proximité qu'une inscription funéraire en place et publiée dans les *MAMA VI*, 217 a été relue. La dernière inscription inédite, une inscription honorifique, est localisée dans le quartier d'Ilıca (quartier 8). Des cuves funéraires (cinq), des couvercles, des dalles et des stèles d'époques romaine et byzantine (moins d'une dizaine), souvent déplacés, proviennent des nombreuses nécropoles autour de Dinar. Nos prospections en limite des habitations actuelles ont d'ailleurs permis d'identifier des nécropoles supplémentaires, notamment au nord et à l'est de l'hôtel *Suçıkan*. Un habitant du quartier Toptepe (İğdeli Sokak, n° 94) nous a révélé qu'une urne funéraire et une fiole qu'il détient, ont été mises au jour au cours du creusement de la fondation de son mur de jardin (figs. 4 A et B). Cinq à six autres vases de ce type y seraient encore en place. Il nous a également présenté un fragment d'une statue en marbre provenant de la région de Dinar¹⁷ (fig. 7) ainsi que des objets en métal.

Cinq "gisements" de pierres antiques existent à Dinar : les deux premiers sont situés à l'atelier municipal et dans le jardin de l'hôtel *Suçıkan* dans lesquels plus d'une centaine d'éléments architecturaux de belle facture ont été conservés. Ils ont été collectés lors des travaux de voiries, au cours du déblaiement des parcelles touchées par le tremblement de terre de 1995 ou apportés spontanément par des habitants de la ville. Les trois autres lieux de stockage sont moins prestigieux, et même inconnu jusqu'alors pour l'un d'entre eux. Le premier se situe dans le quartier d'İncirli

16. Gutnic *et al.* 1979, 87 soulignent que "sur près de 20 km, la route de Dinar à Burdur longe une longue unité formée de calcaires massifs flottants (NDLR : l'Ak Dağ daté entre la fin de l'Éocène (37 millions d'années) et le Miocène (de 23 à 7 millions d'années)) sur des formations ophiolitiques écrasées (ensemble de roches appartenant aux fonds océaniques et charriées sur un continent) et un flysch marno-gréseux". Le flysch allochtone de Dinar voit s'intercaler en son sein d'importantes passées conglomératiques et des barres calcaires à Nummulites (animaux marins à une seule cellule), Oursins etc. Une visite dans la grotte qui surplombe l'hôtel *Suçıkan* nous a permis d'identifier ce conglomérat dans certains passages de celle-ci. Il serait d'ailleurs intéressant de repérer les carrières qui ont pu en fournir.

17. Nous n'avons pas pu obtenir la localisation précise de la découverte mais le propriétaire a accepté que nous prenions des photos. H : 0,33 m ; D : 0,14 m.

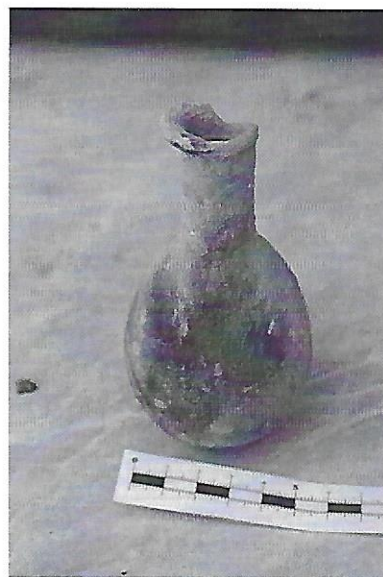
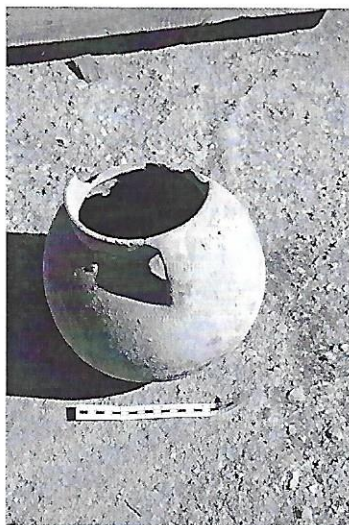


Fig. 2. Exemple de blocs en conglomérat et en calcaire. Fig. 3. Fragment de chapiteau ionien réemployé dans un mur moderne. Fig. 4A. Urne funéraire découverte par un habitant de Dinar. Fig. 4B. Fiole découverte par un habitant de Dinar (cl. Fr. Maffre).

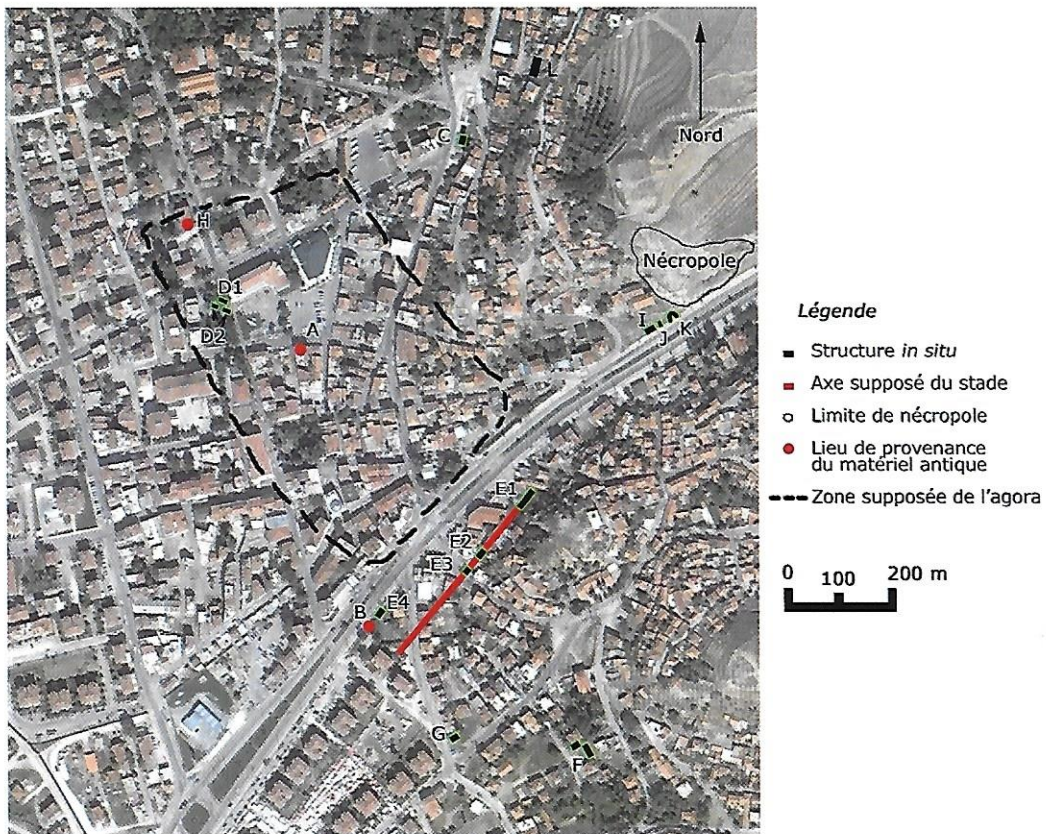


Fig. 5. Zone des découvertes archéologiques et de l'espace supposé pour l'agora. Extrait de la photo satellitaire chargé du site Google Earth, modifié par Fr. Maffre. Fig. 6. Zone des découvertes archéologiques dans la partie septentrionale du quartier Bağlar, à l'ouest du théâtre. Extrait de la photo satellitaire chargé du site Google Earth, modifié par Fr. Maffre. Fig. 7. Fragment d'une statue de marbre de la région de Dinar (cl. Fr. Maffre).

(quartier 22) et contient des blocs et une inscription latine provenant à la fois du centre-ville (quartier de la mairie, Camikebir) et du village de Düden ; le deuxième est localisé en périphérie nord de la ville, dans la zone des abattoirs. Des blocs monumentaux provenant des travaux d'élargissement de la Yeni Denizli Caddesi et de la bordure du quartier d'Atmış Evler (quartier 17) y sont rangés. Enfin, le troisième est une décharge sauvage du quartier de l'Otogar (quartier 26), dans laquelle des éléments d'architecture, aussi divers qu'un bloc avec une tête de gorgone, un fragment de gradin et ce qui semble être un pressoir à vin, ont été abandonnés. Après enquête, ces blocs auraient été déversés dans la décharge au cours de l'année 2009 et proviendraient des fondations d'un immeuble en construction à côté de la mairie de Dinar (Adliye, quartier 2), Yeni Yol Caddesi. Une importante quantité de céramique antique et des éléments de canalisation circulaires ont aussi été observés dans cette partie du dépotoir. L'identification de l'origine des blocs et de la céramique est particulièrement intéressante car nous avons pu accéder au chantier de cet immeuble et observer des éléments de murs antiques, une colonne et une section de canalisation. Nous en avons profité pour établir une coupe stratigraphique du mur antique. Ces différents éléments sont illustrés dans la partie suivante.

PREMIÈRES INTERPRÉTATIONS ET PROPOSITIONS SUR L'ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN ANTIQUE¹⁸

Quartiers d'Üçlerce (7), Suçikan (20) et Dere (21) : du secteur de l'exèdre au rocher de Suçikan (fig. 5, I, J, K)

Ces quartiers doivent être gérés ensemble car la disposition des uns par rapport aux autres s'explique par la présence des collines d'Üçlerce et de Toptepe, ainsi que du rocher de Suçikan, séparés par un vallon mais qui ont pu être traités ensemble par les autorités grecques et romaines afin d'assurer la défense orientale de ce secteur.

On ne peut évoquer ce secteur de la colline d'Üçlerce sans rappeler la prospection menée sur sa partie sommitale et ses abords. Nous y avons enregistré plusieurs objets faisant penser à une occupation et à des activités agricoles postérieures à la période d'utilisation du théâtre : des fragments de meules (partie mobile ou fixe) en grand nombre, trois mortiers et des silex taillés. Ces derniers pourraient avoir été installés sur un dispositif permettant de hacher les céréales¹⁹.

En bordure du boulevard de la Suçikan Caddesi, l'exèdre, l'un des rares monuments encore en élévation, marque un point important de ce secteur (fig. 8). C'est en 2008 que nous avons mis en évidence, à une vingtaine de mètres plus à l'ouest de ce monument, deux voire trois blocs taillés dans la même roche que ceux de l'exèdre. Ils semblaient être jointifs et formaient un angle évident, soulignant la présence d'une structure *in situ* – appelée "monument A" (fig. 5, I) –, construite le long de cet axe de circulation moderne qui pourrait se révéler être, dans l'antiquité, une des voies de la cité hellénistico-romaine. En 2009, l'équipe des architectes a entrepris un nettoyage et un relevé de l'exèdre. Nous en avons profité pour étudier le monument A. Le dégagement de déblais sur environ 1,50 m de haut a confirmé l'existence d'une construction²⁰ (fig. 9) qui pourrait être en relation avec la nécropole (une série de tombes rupestres) surplombant l'avenue. Un niveau de sol et peut-être les premières marches d'un escalier sont apparus au bas de la structure. Bien que nous ne puissions pour le moment proposer une identification précise, cette construction est alignée sur

18. La présentation faite ici ne retient que les aspects les plus remarquables de la collecte de données.

19. Chevet 1987, 28. Il existe le même dispositif en Espagne (nommé *trillo*) et en Italie, mais aussi dans tous les pays méditerranéens qui font de l'orge ou du blé ; sa région d'origine est la Méditerranée orientale. Informations Jean-François Pichonneau. Des aménagements dans le secteur le plus haut de l'acropole font penser à l'implantation de pressoirs à vin ou à huile.

20. H : 0,90 m ; L visible : 3,50 m ; P visible : 0,80 m. Deux des blocs au moins sont composés de panneaux avec des ciselures périmétrales autour d'un bossage. Un exemple similaire chez Ginouvès & Martin 1985, 132-133 et pl. 35, 4.

un axe identique à celui de l'exèdre. Entre les deux monuments, est apparu, en partie dissimulé par des remblais un bloc de même qualité (fig. 5, J). Il n'est pas possible pour le moment de savoir si celui-ci est en place et s'il appartient à un troisième édifice toujours *in situ*. Il est trop tôt aussi pour dire si l'exèdre et le "monument A" ont un rapport avec la nécropole située derrière ou s'il s'agit de monuments indépendants²¹. Les deux, voire trois, structures sont situées le long d'une route se dirigeant vers d'autres nécropoles au nord et au nord-est de la cité. Cet axe semble correspondre à celui que M. Christol et Th. Drew-Bear indiquent sur leur carte et qui se dirige, à travers des crêtes aisément franchissables, vers la Dombay Ovası (plaine des bœufs). À partir de ce plateau, il était aisé d'atteindre plus au nord les cités de la Pentapole²².

À deux cent cinquante mètres plus au nord-est (quartier 20), sur la rive gauche du cours d'eau, un abri sous roche existe dans lequel deux statues décapitées ont été découvertes avant les années 1970 (figs. 10A-C)²³. En amont, au-dessus de la source du Marsyas (?), la prospection 2008 s'est intéressée à un éperon rocheux nommé rocher de Suçikan. Sur celui-ci et en contrebas à l'est, du matériel militaire, composé de pointes de flèches et de boulets de catapultes de différentes tailles, a été ramassé en quantité²⁴. Sur le côté nord de ce qui pourrait alors être une acropole ou une fortification, dans la partie la plus accessible, la taille de la roche indique la présence d'une semelle de fondation et peut-être d'une poterne, sans doute pour y installer un système défensif ou de protection de l'accès²⁵.

Au-delà de cet escarpement, se développe une nécropole en terrasses, dans laquelle une inscription de trois lignes d'époque chrétienne gravée sur un rocher face à une tombe, a été découverte. Enfin, plus au sud-est, le chemin de fer traverse une autre nécropole dont plusieurs tombes sont bien conservées mais vides. Celle-ci semble s'étendre en direction du nord toujours le long de la voie ferrée et pourrait rejoindre la nécropole derrière l'hôtel. Tout ce secteur est à rattacher à la grande nécropole située au sud-est de Dinar et facilement identifiable sur les images satellites tant les traces des pillages clandestins sont visibles²⁶.

Sur la rive droite des sources du Marsyas (?), de la céramique parsème le flan sud de la colline d'Üçlerce tandis que des murs antiques, dont certains sont perpendiculaires à la pente, affleurent le sol. Ils pourraient appartenir à un dispositif de défense de cet axe de circulation en lien avec la fortification du rocher de Suçikan. Malheureusement, les travaux pour la réalisation du nouveau boulevard de Dinar menés en 1984-1985 et la construction toute récente d'une pisciculture, près de l'abri sous roche mentionné plus haut, ont considérablement modifié la topographie des lieux dans le sens d'un élargissement de ce vallon. Une carte postale de ce secteur (fig. 11), datant du début du

21. Dans le premier cas, il faudrait alors évoquer une exèdre funéraire.

22. Christol & Drew-Bear 1987, 9-12 et n. 4. Cf. Ivantchik *et al.* dans ce volume.

23. Nous l'avons visité en 2009. Les dimensions de l'abri sous roche, situé à plus de 4 m au-dessus de la pisciculture et à 5 m environ en arrière de la falaise, sont les suivantes : L : 8,77 m ; H du porche : 5,01 m ; P : 5,58 m et 6,99 m si l'on tient compte de la niche creusée dans la paroi du fond. Celle-ci est à 1,05 m au-dessus du sol : L : 3,03 m ; H : 1,38 m ; P : 1,41 m. Aucune trace antique n'y a été relevée d'autant plus que cet abri sert de lieu de rendez-vous festifs. Du matériel moderne pollue donc considérablement le sol. De plus, la construction des bassins pour la pisciculture a fortement altéré le site puisqu'une partie de la falaise a été détruite. La découverte des statues est mentionnée par Gönçer 1971, 180.

24. Gros boulet : diam. : 0,30 m ; un autre laissé sur place mesure 0,20 m de diamètre et présente une face aplatie. Pour une comparaison des pointes de flèches et des boulets de catapulte, cf. Özyiğit 1994, 90-91 ; 103, ph. 26 et 105, ph. 32. S'il est difficile de dater ce matériel hors contexte, les sources anciennes évoquent l'emploi de ce type de matériel. Ainsi, dans Plutarque, *Eum.*, 8,9, il est fait mention de fermes (*epauleis*) et de domaines fortifiés (*tetrapyrgia*) proches d'Apamée qui ne peuvent être pris, par les amis d'Eumène, qu'avec l'appui de machines de siège. Özyiğit 1994, 90, n. 20 souligne que les Perses utilisaient déjà au VI^e siècle a.C. des boulets lancés par des catapultes rudimentaires contre les cités fortifiées d'Asie Mineure occidentale. Cf. Briant 1994, 113, n. 8 ; pour une mise au point récente sur la date de la création des catapultes, voir Pimouguet-Pedarros 2000.

25. Un tel dispositif existe sur l'escarpement de Meydancikkale en Cilicie d'une superficie bien plus grande ; cf. Casabonne 2004, 153.

26. Pour plus de détails, cf. Ivantchik *et al.* dans ce volume.

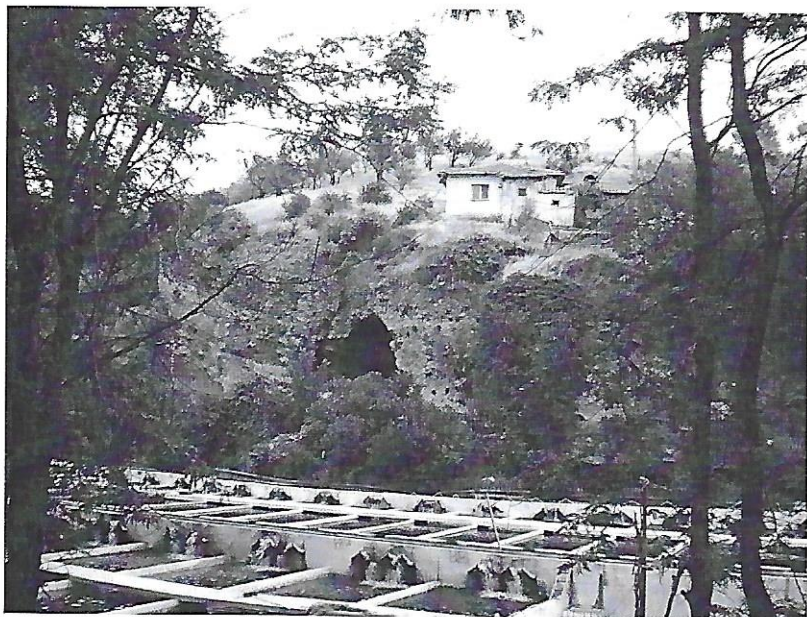
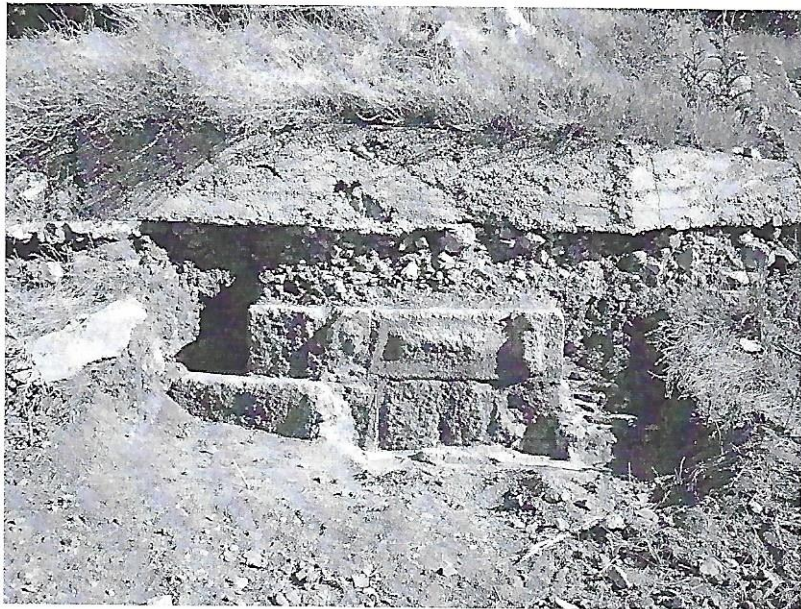


Fig. 8. Éxèdre visible sur l'un des axes principaux de Dinar.
 Fig. 9. Monument A (cl. Fr. Maffre). Fig. 10A. Abri sous roche ayant abrité
 des statues (cl. Cl. Barat).

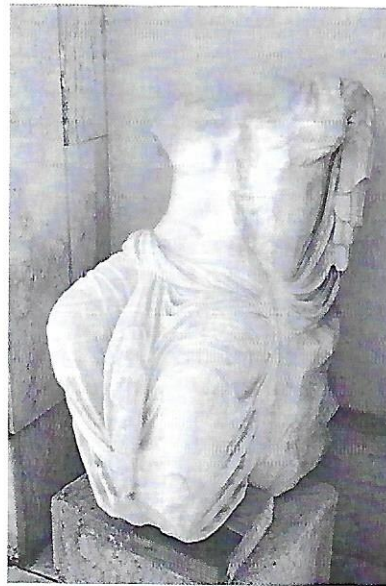
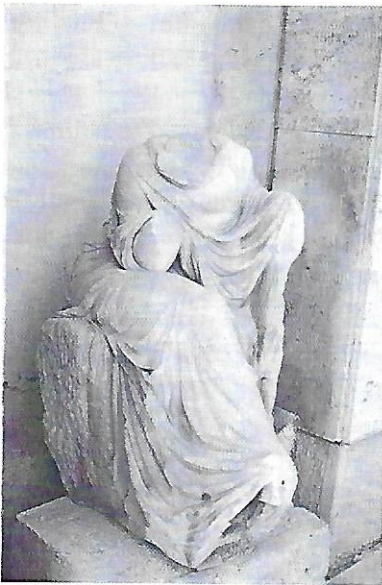


Fig. 10B. Statue d'une divinité en provenance de l'abri sous roche. Fig. 10C. Statue d'une deuxième divinité en provenance de l'abri sous roche (cl. L. Summerer avec l'aimable autorisation du musée d'Afyon).

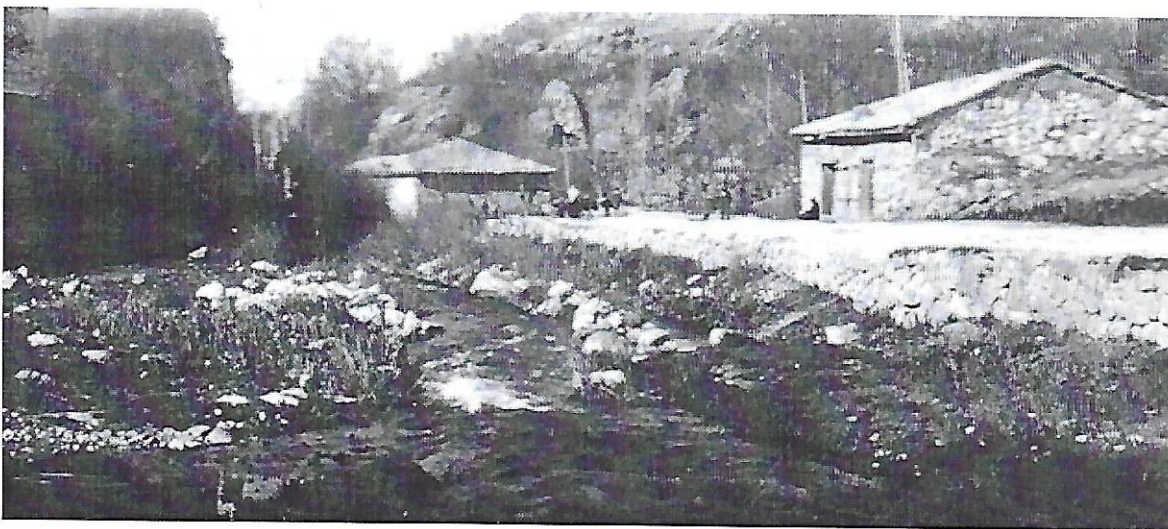


Fig. 11. Vallon du Suçikan (carte postale du début du xx^e siècle ; collection de M. Özalp et A. Kalkan).

xx^e siècle p.C., met en valeur ces transformations opérées sur près d'un siècle. On peut y voir un chemin caillouteux longeant le flan de la colline d'Üçlerce contre laquelle deux moulins à farine sont construits. Le torrent occupe le reste de l'espace. L'espace entre les deux collines est somme toute étroit, sans commune mesure avec ce que nous voyons aujourd'hui. Il n'est donc pas impossible que les murs encore visibles aient pu appartenir à un dispositif défensif plus complexe, assurant la défense de cet axe. En deux lieux de cette même pente, mais plus haut, nous avons retrouvé des assises en grand appareil (fig. 12) formant un angle²⁷. Elles pourraient avoir un lien avec ces murs et à un dispositif de fortification de l'acropole d'Apamée que Krzysztof Misiewicz a reconnu lors de ses prospections électromagnétiques (voir sa contribution dans ce volume).

27. Coordonnées : 38.07065° N ; 30.17212° E.

De part et d'autre de la Dedeoğlu Caddesi (21), sur la colline de Toptepe au nord-est du stade, des blocs sculptés et une base inscrite, publiée dans ce volume par Th. Drew-Bear et A. Ivantchik, avaient été répertoriés en 2008. Ainsi, dans la partie est de la même colline, il nous a été possible d'observer du matériel funéraire²⁸ indiquant la présence d'au moins une tombe (fig. 4A et B), seule trace visible d'un espace sépulcral. En contrebas, des blocs monumentaux affleurent le sol mais un nettoyage serait nécessaire pour estimer l'ancienneté de l'ensemble. Au sud-ouest, dominant le stade, des alignements de blocs permettent de penser à une structure en place sans que l'on puisse en déterminer la fonction. Deux tessons d'époque romaine y ont été collectés.

D'autres éléments architecturaux, dont une architrave décorée du chrisme byzantin, ont été aperçus le long des rues et dans quelques jardins. Ils n'ont pas encore fait l'objet d'une étude mais leur présence indique que les habitants de ces deux quartiers ont amassé beaucoup d'objets dont le lieu d'origine pourrait être situé à proximité, en particulier du secteur du stade.

Quartiers d'Üçlerce (7), Ilıca (8), Konak (9), Bağlar (24) et Pazar (6) : un important matériel archéologique déplacé

La présence proche du théâtre et de l'acropole explique le fait que les rues bordant les pentes occidentales et septentrionales de la colline d'Üçlerce (Üçlerce (7), Ilıca (8) et Konak (9)) et les quartiers proches (Bağlar (24) et Pazar (6)) conservent un matériel archéologique très important. Ainsi, chez un propriétaire habitant à peu de distance des ruines du théâtre (Söğütlü Çesme iki), plus d'une dizaine d'éléments architecturaux de bonne qualité ont été rassemblés dans le jardin. On y observe notamment un bloc inscrit, un fragment d'architrave avec ses pirouettes, ses oves et ses rinceaux d'époque romaine ainsi qu'un décor de méandres à svastikas²⁹, un chapiteau découvert lors de l'installation d'une antenne téléphonique sur l'un des sommets de la colline, des bases en marbre, plusieurs autels et un élément en marbre mouluré byzantin³⁰. Le long de la Yeni Sokak (6), une parcelle abandonnée après 1995 a révélé, outre de multiples fûts de colonnes, une cuve funéraire avec une logette céphalique ainsi qu'un bloc avec rinceaux (fig. 13) de plus de deux mètres de long portant un décor végétal d'époque romaine, proche des décors végétaux connus sur le site de Xanthos³¹. Ailleurs, plusieurs chapiteaux toscans décorent les trottoirs.

En haut de la Cebri Boru Sokak (8), un bassin recueillant l'eau d'une source est intéressant puisqu'il intègre à sa structure les arches d'un édifice d'époque romaine photographié en son temps par W. M. Ramsay. Il s'agirait, selon lui et contrairement à la proposition de G. Hirschfeld (des niches), de deux arches d'une fontaine³² (figs. 5, C et 14). On peut constater qu'en un siècle, l'urbanisation de la ville a modifié le paysage sans pour autant supprimer la fonction de cette construction. On voit un sol constitué de deux assises de blocs monumentaux (L : 1,40 m ; l : 0,65 m ; H : 0,28 m) dont l'alignement correspond à celui du monument. Ils seraient alors en étroite relation avec la fontaine et participeraient à l'organisation de l'espace dédié à la source. En direction de la colline, les restes (structure semi-circulaire) de ce qui semble être une construction byzantine (figs. 5, L et 15), supportant mal les agressions du temps et des hommes, menacent de s'effondrer.

Nous avons pu observer en 2008 à l'angle de la Dar Sokak et de la Sulu Sokak (quartier 24) la présence de gros blocs antiques sur trois rangées formant un mur appartenant sans doute à un

28. L'urne cinéraire (?) a un diamètre de 14 cm au col ; 22 cm pour la panse tandis que la fiole, qui se trouvait à côté, mesure 10 cm de haut pour un diamètre de 5 cm.

29. Cavalier 2005, 103 souligne que ce genre de décor apparaît rarement à Xanthos à l'époque romaine. Cf. aussi sa liste de sites où ce motif est visible.

30. Bloc inscrit : L : 0,60 m ; l : 0,48 m ; H : 0,37 ; ch ép : 0,42 x 0,20 m. Architrave : L : 0,60 m ; l : 0,45 m ; H : 0,35 m. Chapiteau : L : 0,95 x 0,95 m ; H : 0,30 m. Base : 0,47 x 0,47 m ; H : 0,46 m. Autel : L : 0,45 x 0,45 m ; H : 1,30 m.

31. Cuve funéraire : L : 2,35 m ; l : 0,70 m ; H : 0,52 m, cf. Cavalier 2005, 63 et pl. 65, n° 181.

32. Ramsay 1897, 403. Müller 1997, 143 relie cette source à la source Therma mentionnée dans les textes épigraphiques.

édifice (figs. 6, M et 16A). En 2009, le chantier n'étant pas terminé, nous avons pu constater que la réalisation des fondations du bâtiment moderne a coupé ce mur et quelques blocs architecturaux ont été déposés dans la parcelle ainsi qu'un chapiteau à godrons entr'aperçu dans un jardin. Le mur antique se situe dans une pente sur laquelle d'autres maisons ont été construites récemment. À la suite du tremblement de terre de 1995, un glissement de terrain a recouvert la parcelle. Nous y avons retrouvé des éléments de tuyauteries, de nombreux tessons dont certains ont été collectés. La plupart sont datés des II^e et III^e siècles p.C. par Vasilica Lungu et Pierre Dupont. Cependant, un fragment d'une amphore rhodienne avec un timbre (lu (*E*)*r**y**m**n**e**u**s*) date de la deuxième moitié du II^e s. a.C.³³ Une stratigraphie sur la coupe droite du chantier moderne montre différents niveaux d'occupation ou de circulation. Pour deux d'entre eux, le sol est constitué par de petits galets ; pour le dernier par des blocs de 8 à 10 cm de diamètre (fig. 16B).

À l'ouest de cette parcelle, plusieurs éléments architecturaux dont deux blocs de seuil sont visibles dans des champs, tout comme une structure impossible à identifier en l'état actuel du terrain (fig. 6, N)³⁴. Une rupture de pente est parfaitement visible et pourrait indiquer la présence d'un autre mur ou d'un dispositif permettant l'installation d'une terrasse. Nous sommes dans ou à la limite de la nécropole nord puisque à moins de deux mètres au nord, une inscription funéraire d'un tombeau en place est répertoriée³⁵. La limite nord de la cité antique serait donc proche de ce secteur.

Quartiers Atmıř Evler (17) et Toptepe (19) : une section supplémentaire du stade (fig. 5, E2)

L'un des rares monuments encore en élévation est le stade – du moins une vingtaine de mètres encore accessibles comportant au moins six gradins – situé au bord du boulevard sur une parcelle utilisée jusqu'à présent par un atelier de mécanique automobile. En 2008, nous avons identifié une deuxième portion en place de ce monument, soixante-dix mètres plus au sud-ouest dans une des ruelles adjacentes (n° 6 Kayalı Sokak du quartier 19, Toptepe). Elle se compose de trois gradins de 2,50 m à 3,50 m de long (fig. 17A). L'un d'eux possède en son extrémité un pied de lion délimitant le passage du couloir latéral, comme il est possible de le voir, à de multiples reprises, dans la partie la plus importante qui a survécu. Les azimuts (35° pour le rang inférieur, 35° pour le deuxième et 34° pour le plus élevé) sont identiques à ceux pris sur la section connue. Nous avons projeté l'azimut dominant (35°) des deux premières portions sur le SIG. Celui-ci passe à peu de choses près par le troisième élément du stade constitué par un gradin supplémentaire (fig. 17B) situé dans la fondation d'une maison (situé à quatre-vingt-dix mètres plus au sud) au milieu du carrefour de la Yunus Emre Caddesi. (fig. 5, E3). Bien qu'il ne soit pas en position horizontale, il semble qu'il faille donc le considérer à peu près *in situ* puisque l'azimut mesuré est de 34°. L'inventaire de nombreux blocs dans les murettes ou dans les fondations de maisons proches (fig. 18) devrait permettre de savoir s'ils sont à mettre en relation avec ce monument antique³⁶.

Rémy Chapoulie, Marion Druez et Vivien Mathé, à la suite de leur étude électromagnétique sur le stade, avancent l'hypothèse de la présence de l'une des extrémités de celui-ci avec un retour des gradins vers l'intérieur dans la parcelle étudiée. S'il s'agit bien d'une courbe, en étirant un axe sur deux cent mètres (longueur que certains stades d'Asie Mineure, comme celui d'Aphrodisias, atteignaient), on atteint un secteur (quartier Atmıř Evler (17)) qui conserve encore un alignement de blocs monumentaux de taille variée dont l'azimut est de 30° (figs. 5, E4 et 19). La question est de savoir si cet ensemble à un lien quelconque avec le stade. La réponse ne viendra que par une étude archéologique

33. Grace 1962, 115, n° 6, pl. XXXVI. Des timbres de ce type ont été trouvés entre autre sur les sites de Nessana, Rhodes, Délos et sur l'agora d'Athènes.

34. Coordonnées : 38.0427° N ; 030.1007° E.

35. MAMA VI, 217.

36. À titre de comparaison, le stadium d'Aphrodisias (I^{er} s. p.C.), le mieux conservé d'Asie Mineure, mesure 270 m de long pour 59 m de large. Il possédait environ 30 rangées de sièges pour accueillir environ 30000 spectateurs. Les longs côtés ne sont pas parallèles. Cf. Erım 1986, 51 ; Dodge 2008, 141-143 ; Ratté 2008, 7-36.

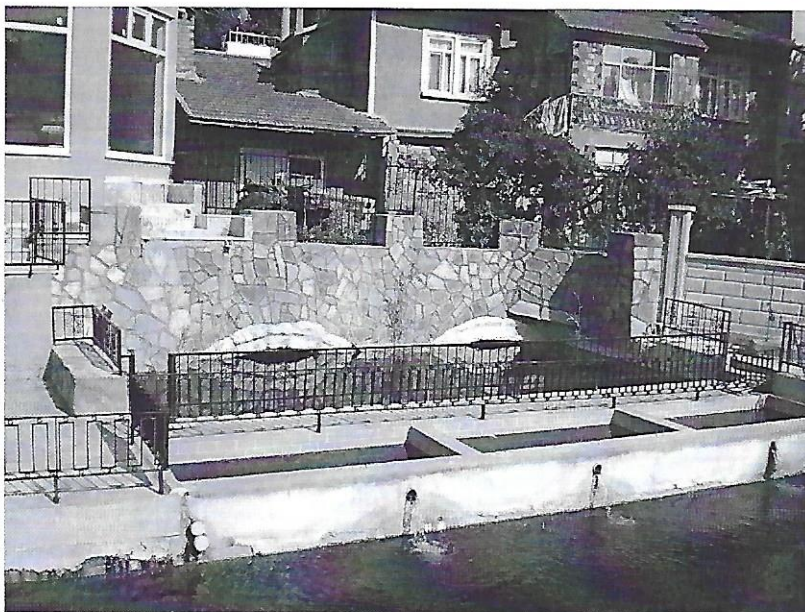
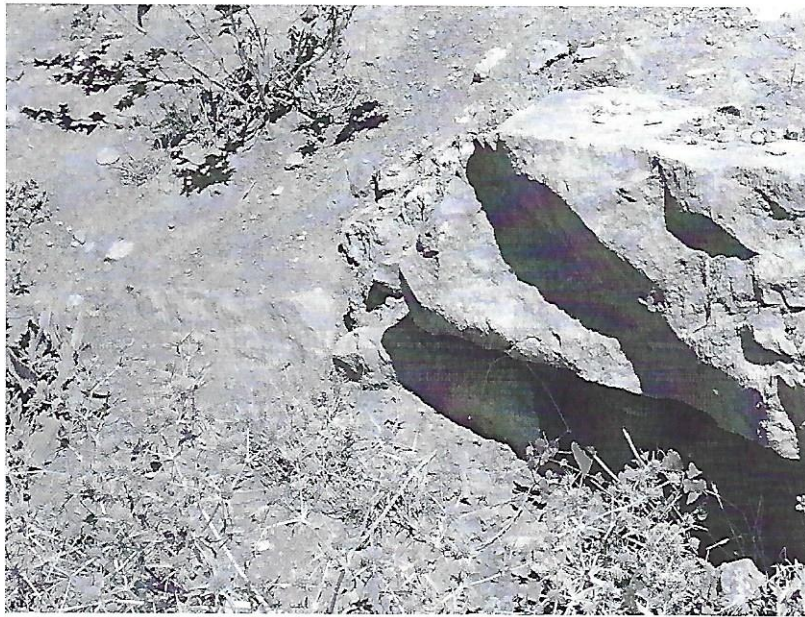


Fig. 12. Double assise de blocs appartenant à une structure militaire (?) dans la pente de l'acropole. Fig. 13. Bloc de frise d'époque impériale (cl. Fr. Maffre). Fig. 14. Arches de la fontaine romaine (cl. Cl. Barat).



Fig. 15. Ruines d'une construction byzantine (?) (cl. Fr. Maffre).

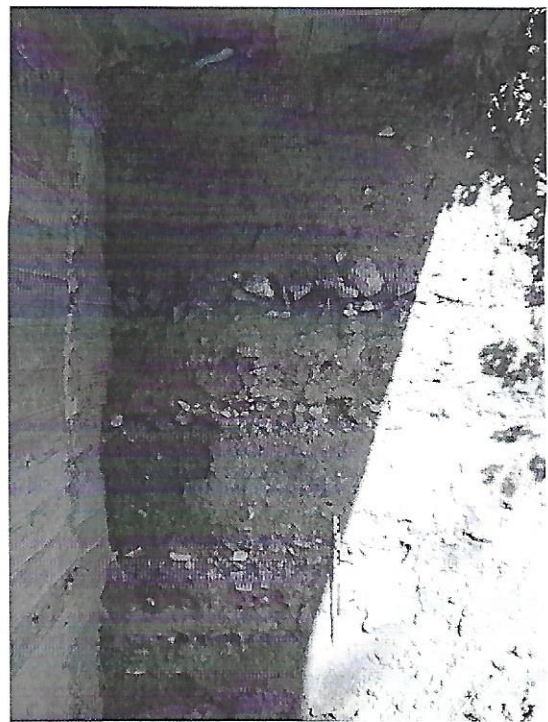


Fig. 16A. Mur antique à l'angle de la Dar Sokak et de la Sulu Sokak. Fig. 16B. Couches archéologiques à l'angle de la Dar Sokak et de la Sulu Sokak (cl. Fr. Maffre).



Fig. 17A. Trois nouvelles rangées du stade. Fig. 17B. Gradin du stade intégré à une fondation moderne (cl. Fr. Maffre). Fig. 18. Blocs récupérés par les habitants de Dinar pouvant appartenir au stade (cl. Cl. Barat).



Fig. 19. Alignement de blocs antiques le long de la Yeni Denizli Caddesi (cl. Fr. Maffre).



Fig. 20. Sarcophage en terre cuite (cl. Fr. Maffre).

précise. Il reste que, lors de récents travaux d'agrandissement du boulevard, de nombreux blocs, par la suite transportés dans un terrain vague près des abattoirs de Dinar, avaient été mis au jour (fig. 5, B).³⁷ Au sein de ce dépôt, il a été relevé la présence de chapiteaux doriques et d'autres éléments architecturaux – tel qu'un fragment de larmier dorique avec ses gouttes – appartenant peut-être à une *stoa* d'époque hellénistique. Il faudrait donc envisager l'idée que le secteur du boulevard moderne, où le stade et l'alignement de blocs monumentaux se trouvent, était un lieu densément urbanisé. Plusieurs inscriptions rapportent l'existence d'associations professionnelles installées dans deux des grandes avenues de la cité qui leur empruntent leur nom, celles des Cordonniers et de *Thermaia*. Une troisième *plateia* est maintenant répertoriée dans une inscription publiée dans ce volume³⁸. Cela pourrait expliquer la présence de ces blocs si caractéristiques en divers endroits de la ville.

Quartier Pınarbaşı (18)

Au sud-est de Dinar, dans Aslı Sokak, la présence de blocs taillés rectangulaires en place en deux endroits de la parcelle – sur plus de quatre mètres de long à la fois dans la pente est et sur le côté nord de la parcelle – indique la conservation de murs (fig. 5, F). À l'est, l'assise en gros appareil est recouverte par une couche de terre épaisse de plus d'un mètre de haut, faisant espérer la survivance en élévation d'une plus grande partie du dispositif. Parmi les blocs, un chapiteau dorique de belle facture a été aperçu.

Deux inscriptions funéraires gisent là et ont peu de chance d'avoir été déplacées sur une grande distance. Elles indiquent surtout que nous sommes près ou dans le secteur d'une immense nécropole qui se développe au sud-est, aisément identifiable sur l'image satellite. C'est d'ailleurs dans la Akaryakit Caddesi que nous avons trouvé, dans une coupe de rectification d'une pente de la colline effectuée par un bulldozer, un sarcophage en terre cuite (fig. 20)³⁹. À l'emplacement de l'hôpital et du lycée technique au sud de cette avenue, lors des excavations exécutées pour les fondations de ces deux ensembles, ont été mis au jour deux sarcophages décorés, des tombes simples en tuiles (basse époque romaine) ainsi que deux mosaïques à décor géométrique polychrome et des épitaphes funéraires⁴⁰.

En contrebas, à İncirli Caddesi, la quantité de blocs taillés conservés évoque la présence de structures *in situ* (fig. 5, G) sans que l'on puisse en dire plus aujourd'hui.⁴¹

Quartiers Camikebir (1), Adliye (2), Emniyet (3) et İtfaiye (5) : le secteur de l'agora / forum (?)

Plusieurs éléments architecturaux – quatre chapiteaux doriques⁴² et un autel d'époque romaine dédié à Asclépios et Hygée –, stockés aujourd'hui dans un jardin près de la source de Düden située au sud-est de la ville moderne, proviennent d'une excavation réalisée lors de la construction d'une maison à l'angle de la Sebze Pazarı Sokak et de la Bankalar Sokak (1) (fig. 5, A). Or, là encore, les architectes de l'équipe ont déterminé leur appartenance à une *stoa*. C'est dans ce secteur que l'on pourrait placer également l'*agora*, car plus au nord dans Mehmet Gübekli Sokak, des colonnes et un

37. Pour les blocs encore en place parmi les plus imposants : L : 2,10 m ; l : 0,85 m ; H : 0,85 m. Ils servent aujourd'hui à soutenir une petite plateforme où est stocké du matériel agricole. Informations fournies par M. Özalp.

38. Ramsay 1897, 463 écrit que le support de l'inscription : "a stone of the epistyle of some buidling doubtless a stoa which run along one side of a street in Apameia". La nouvelle inscription est présentée ici par Drew-Bear et Ivantchik : ἀνασθησά[ν] | [των τὸν ἀνδριάντα τῶν ἐπὶ] τῆς Γερ[- -]. Les auteurs écrivent que : "Si l'information des habitants de Dinar concernant le lieu de trouvaille de l'inscription est juste, on peut supposer que la rue en question se trouvait sur la place moderne du Toptepe Mahallesi : même si la pierre a été déplacée lors de sa réutilisation, il y a beaucoup de chances pour qu'elle ne se soit beaucoup éloignée de son emplacement d'origine".

39. Coordonnées : 38.0344° N ; 030.1014° E.

40. Topbaş 1987, 361-374.

41. Gönçer 1971, 180 y voyait un temple d'Artémis Anaïtis sans en apporter la preuve.

42. Pour le chapiteau inventorié n° 14 : D : 0,65 m ; H : 0,36 m.

décret mentionnant un agoranome⁴³ avaient été retrouvés lors de la construction d'une maison dans une parcelle (fig. 5, H).

Dans la Yeni Yol Caddesi, en face de la mairie, une excavation pour la réalisation d'un immeuble en cours de construction nous a permis d'observer les coupes de trois des quatre côtés. Dans la partie nord-est, sous le sol actuel du jardin à environ de 0,40 m de profondeur un mur en grand appareil s'enfonce sur plus de 2 mètres. Il est constitué de cinq rangs de blocs⁴⁴ (figs. 5, D1 et 21A et B) et sa longueur visible dépasse les 1,20 mètres. L'azimut relevé est de 319°. Dans la coupe septentrionale, les travaux modernes ont coupé un deuxième mur qui semble se poursuivre dans la coupe est (fig. 5, D2)⁴⁵. Ces murs d'édifices pourraient appartenir à l'époque romaine. Il est à noter que dans les différentes coupes, nous avons recueilli de très nombreux tessons de céramique⁴⁶ en cours d'analyse mais les premières constatations (céramique culinaire) semblent indiquer l'existence d'un secteur d'habitation. Plusieurs fosses comblées, un fût de colonne, des niveaux de sol et de destruction ainsi qu'une canalisation (dont la partie supérieure est recouverte par des pierres plates) ont aussi été photographiés. Ces observations apportent non seulement de nouvelles connaissances pour la compréhension de cette zone mais elles permettent aussi de positionner pour la première fois un bâtiment *in situ* au centre même de la ville, dans un quartier à forte densité humaine.

Grâce aux informations d'un habitant de Dinar, nous avons pu également retrouver les déblais de ces travaux dans une décharge du quartier Otogar (26) au sud-ouest de la ville. Outre des tessons de céramique en grande quantité qui laissent à penser que les objets étaient entiers ou en relatif bon état au moment de leur découverte, du matériel métallique ainsi que des fragments de verre antiques ont été prélevés. Mais surtout, nous avons pu récupérer plusieurs éléments d'architecture de bonne qualité : un relief d'une gorgone, un bloc de frise pouvant dater de l'époque sévérienne (figs. 22 et 23) et un double chapiteau byzantin⁴⁷. Ils sont aujourd'hui déposés dans le jardin de l'hôtel *Suçikan*. D'autres objets ont été aperçus mais non récupérés pour le moment. Ce sont notamment un pressoir à vin (?) haut de 0,50 m pour un diamètre de 0,84 m et un gradin (L visible : 0,34 m ; l : 0,60 m ; H conservée : 0,45 m). Par sa forme, ce dernier n'appartient ni au stade ni au théâtre⁴⁸ (fig. 24). Faut-il y voir l'un des gradins d'un bouleutérion par exemple ? Une fouille dans le jardin de la propriété de la Yeni Yol Caddesi apporterait des données plus précises quant à la nature de l'édifice repéré et l'utilisation précise de cet espace.

Il est important de préciser que les circonscriptions administratives 1, 2, 3 et 5 appartiennent à la partie la plus urbanisée de la ville. Cela explique qu'en certains lieux, il n'y a pas le moindre matériel archéologique observable sur les trottoirs, situation que l'on perçoit bien dans le tableau n° 1⁴⁹. À l'inverse, dans les parcelles abandonnées à la suite du tremblement de terre de 1995 ou dans les quelques lots qui ne sont pas encore urbanisés, il a été possible de relever une occupation ancienne, sans que l'on puisse déterminer toujours si les objets ont été transportés et réemployés ici ou bien s'ils sont *in situ*. Ainsi, entre Battaoğlu Sokak et Mehmet Gübeyli Sokak, la présence de blocs

43. Ramsay 1897, 461-462, n° 295 (IGR IV, 790).

44. Ce jardin est déjà à un mètre en contrebas de la route, la partie supérieure du mur antique se trouvant donc à 1,40 m du niveau de circulation actuel. Grâce à un sondage réalisé sur environ 0,60 m de profondeur (soit plus de 3,32 m en dessous du niveau actuel de circulation dans la ville), un cinquième rang est apparu, mais nous n'avons pu atteindre la fondation à cause de la nappe phréatique proche.

45. Information des architectes Herdt et Müller. D'après leurs premières constatations, un espace de circulation de 2,50 m de large devait exister ici, aujourd'hui détruit par les fondations modernes.

46. Selon Vasilica Lungu et Pierre Dupont, le lot contient des fragments d'amphores hellénistiques ainsi que de la céramique sigillée orientale d'époque romaine. Il s'agirait de fragments d'ustensiles de cuisine.

47. Information d'A. von Kienlin. Relief : L : 0,36 m ; l : 0,30 ; H : 0,14.

48. Information de Müller.

49. Cependant, au cours de travaux de rénovation menés ces dernières années dans le centre-ville, des découvertes fortuites ont mis au jour des éléments architecturaux. Tout comme dans le cas des structures archéologiques de la Yeni Yol Caddesi, des secteurs de la ville antique semblent ne pas avoir souffert des constructions modernes qui, jusqu'en 1995, ne possédaient pas de fondations profondes.



Fig. 21A. Mur antique découvert dans les fondations d'une construction moderne près de la Mairie. Fig. 21B. Partie inférieure du mur antique. Fig. 22. Relief de Gorgone découvert dans une décharge publique. Fig. 23. Bloc de frise découvert dans une décharge publique (cl. Fr. Maffre).



Fig. 24. Gradin d'un édifice public découvert dans une décharge publique (cl. Fr. Maffre).

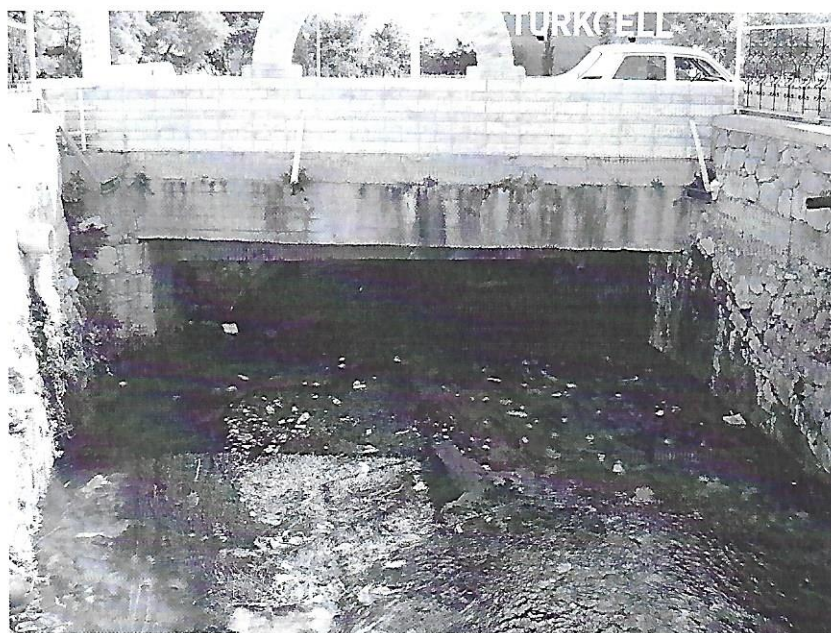


Fig. 25. Arche du pont romain ou médiéval (cl. Fr. Maffre).

monumentaux en grand nombre, dont un bloc de corniche⁵⁰, laisse supposer que là se trouvait un édifice antique. Par ailleurs, des fûts de colonne cannelés, un seuil de porte et de nombreux moellons de corps de mur sont insérés dans les murettes modernes. Une prospection électromagnétique a avorté ici en raison de câbles électriques et d'objets métalliques en tous genres contenus dans le sol.

Le pont ancien aperçu par G. Weber⁵¹ a été localisé à nouveau. Situé au carrefour entre Yeni Yol Caddesi et İstasyon Caddesi, cet édifice a été recouvert par une chape de béton afin de construire un rond-point. Cependant, il est possible d'observer le départ des deux côtés de l'arche unique (fig. 25).

50. L : 0,60 m ; l : 0,55 m ; H : 0,46 m ; les denticules mesurent 0,09 x 0,08 m.

51. Weber 1892, cartes n° 1 et 2.

Quartiers Yeni (12), Hürriyet (13) et Cumhuriyet (27) : un espace au-delà de la zone urbaine antique ?

La prospection dans le secteur ouest au-delà de la voie de chemin de fer et de la gare n'a pas apporté d'éléments significatifs pour établir une limite entre les espaces funéraire et civique. Une pseudo-cuve funéraire (ou sarcophage ?) dégagée lors de la construction d'une maison, pourrait, si l'identification était confirmée, fournir un premier indice. Cependant, il a été possible d'enregistrer plusieurs blocs architecturaux intéressants dont un chapiteau ionien de belle facture et des chapiteaux doriques. Les habitants de ce quartier nous ont indiqué que toutes ces pierres avaient été récupérées dans les déblais provenant de maisons effondrées en 1995 dans des quartiers en deçà de la voie ferrée, plus à l'est. Ces données permettent de penser que nous sommes là en dehors de l'espace urbain antique.

CONCLUSION

Cette prospection a permis de mettre en valeur la variété du matériel archéologique de la ville de Dinar. Nous avons pu enregistrer de très nombreux blocs antiques dispersés dans ce milieu urbain. Les quartiers les plus riches en matériel se situent près de la colline d'Üçlerce, à côté du stade, dans la zone qui pourrait être l'antique centre civique (aujourd'hui le centre ville autour de la mairie) et à proximité des nombreuses nécropoles. Les habitants se sont servis pour élever leurs habitations, les murs de leurs propriétés ou pour décorer leurs jardins ainsi que les trottoirs. Les conséquences du tremblement de terre de 1995 (effondrement des maisons, abandon des parcelles, récupération des blocs antiques dans les maçonneries par les habitants) nous ont permis, également, d'enregistrer un matériel qui n'aurait pas été accessible avant cette catastrophe. On peut aussi souligner que lors des opérations de sauvetage et de déblaiement, plusieurs structures *in situ* ont été mises au jour et détruites tandis que les blocs étaient transportés soit à l'atelier municipal de la ville en raison de leur qualité architecturale, soit dans des décharges où ils ont été laissés à l'abandon.

Toutefois, les monuments en élévation sont rares et le travail de sape des habitants a été particulièrement efficace. Hormis le théâtre, les arches de la fontaine, les restes d'églises byzantines, une grotte culturelle, l'exèdre et une section du stade, aucun autre édifice n'était connu jusqu'alors. Nous pouvons, avec toutes les réserves d'usage, ajouter maintenant la probable existence d'un édifice à proximité de l'exèdre, une deuxième section du stade et l'emplacement d'une forteresse sur le rocher de Suçikan. D'autres espaces urbains – notamment dans la Yeni Yol Caddesi, sur une parcelle de Aslı Sokak ou au carrefour de Sulu Sokak et de Dar Sokak – semblent conserver des structures antiques pour le moment impossible à identifier. Le parcellaire antique est toujours insaisissable mais le Suçikan Caddesi peut avoir été construit sur l'un de ces anciens axes d'entrée dans la cité, qui passaient à travers les nécropoles.

La base de données collectées est en cours d'exploitation et permet de compléter la carte archéologique du SIG, ce qui facilitera l'estimation précise du potentiel archéologique de Dinar. En complément, un plan de synthèse des équipements antiques et des secteurs les plus prometteurs pour proposer des sondages ou des fouilles archéologiques prend déjà forme après les deux premières campagnes de prospection. Dès maintenant et sans être exhaustif, nous proposons le secteur de l'exèdre, le carrefour de la Dar Sokak, plusieurs parcelles abandonnées du centre-ville et celle de la Aslı Sokak.

Nul doute que ces prospections pédestres apportent des renseignements d'une importance capitale pour la compréhension de la cité de Kélainai–Apamée Kibôtos.

Abréviations

IGR IV	Cagnat, R., <i>Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes</i> , vol. IV, Paris, 1927.
MAMA VI	W. H. Buckler et W. M. Calder, <i>Monuments and Documents from Phrygia and Caria</i> , Monumenta Asiae Minoris Antiqua, VI, Manchester, 1939.

Bibliographie

- Arundell, F. V. J. (1828) : *A Visit to the Seven Churches of Asia*, Londres.
- Briant, P. (1994) : "À propos du boulet de Phocée", *REA*, 96, 111-114.
- Casabonne, O. (2004) : *La Cilicie à l'époque achéménide*, Paris.
- Cavalier, L. (2005) : *Architecture romaine d'Asie Mineure : les monuments de Xanthos et leur ornementation*, Bordeaux.
- Chevet, R. et B. (1987) : *L'arna aragonaise, une apiculture traditionnelle venue de la Méditerranée orientale*, Saint-Jean d'Angely.
- Christol, M. et Th. Drew-Bear (1987) : *Un castellum romain près d'Apamée de Phrygie*, Ergänzungsband zu TAM 12, Vienne.
- Dodge, H. (2008) : "Circuses in the Roman East : a Reappraisal", in : Nelis-Clément & Roddaz 2008, 133-146.
- Erim, K. T. (1986) : *Aphrodisias, City of Venus Aphrodite*, Londres.
- Ginouves, R. et R. Martin (1985) : *Dictionnaire méthodologique de l'architecture grecque et romaine*, T. 1, Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor, Rome.
- Gönçer, S. (1971) : *Afyon ili Tarihi*, Afyon.
- Grace, V. (1962) : "Stamped Handles of Commercial Amphoras", in : Grace et al. 1962, 106-130.
- Grace, V., G. E. Kirk et H. D. Colt, éd. (1962) : *Excavations at Nessana : (Auja Hafir, Palestine)*, vol. 1, Londres.
- Gutnic, M., O. Monod, A. Poisson et J.-F. Dumont (1979) : *Géologie des Taurides (Turquie)*, Mémoires de la Société géologique de France 137, Paris.
- Hirschfeld, G. (1875) : *Kelainai-Apameia Kibotos*, Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Berlin.
- Müller, D. (1997) : *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots. Kleinasien und angrenzende Gebiete mit Südostthrakien und Zypern*, Tübingen.
- Nelis-Clément, J. et J.-M. Roddaz, éd. (2008) : *Le cirque romain et son image*, Bordeaux.
- Özyiğit, Ö. (1994) : "The City Walls of Phokaia", *REA*, 96, 77-109.
- Pimouguet-Pedarros, I. (2000) : "L'apparition des premiers engins balistiques dans le monde grec et hellénisé : un état de la question", *REA*, 102, 5-26.
- Ramsay, W. M. (1897) : *The Cities and Bishoprics of Phrygia : Being an Essay of the Local History of Phrygia from the Earliest Times to the Turkish Conquest*, vol. 1, 2, Oxford.
- Ratté, Chr. (2008) : "The Founding of Aphrodisias", in Ratté & Smith 2008, 7-36.
- Ratté, Chr. et R. R. R. Smith, éd. (2008) : *Aphrodisias Papers 4 : New Research on the City and its Monuments*, Portsmouth.
- Topbaş, A. (1987) : "Un sarcophage d'Apamée de Phrygie", *RA*, n° 2, 361-374.
- Weber, G. (1892) : *Dinair (Gueikler) - Célènes - Apamée-Cibotos*, Besançon.